

instruments taillés à petits coups sur une de leurs faces, de telle sorte que l'un des bords étant demi-circulaire, l'autre reste rectiligne et que la figure, ainsi déterminée, reproduise un segment de cercle.

La collection de Bordj-Inifel comprend encore diverses séries en jaspe : l'une est denticulée des deux côtés d'une façon assez régulière; une autre n'offre de serrations que sur un des côtés de sa lame; une troisième est garnie de petites dents en son milieu et se termine par une pointe à chaque extrémité.

Les scies en silex ne sont pas communes au Sahara; les immenses collections rapportées par M. Fourcau n'en comprennent qu'un assez petit nombre, provenant d'El-Biodh, d'Hassi-Mengheb, d'Hassi-Ghourd-Oulad-Yaïch, etc. La troisième variété, dont il vient d'être fait mention, tient le milieu entre certaines pointes des dolmens de l'Aveyron et un autre instrument rapporté par Cessac de l'archipel californien.

Avec ces instruments de pierre, M. Jacquin a recueilli une petite collection de fragments d'œufs d'Autruche travaillés, d'un brun clair ou noircis au feu. Les uns sont à l'état d'ébauches et représentent simplement un morceau d'écaïlle perforée; les autres sont tout à fait terminés et affectent la forme de rondelles, parfaitement circulaires et percés d'un trou qui varie en diamètre de 3 à 4 millimètres. Les œufs dans lesquels ces pièces ont été découpées atteignaient environ 2 millimètres d'épaisseur: ils ressemblent exactement à ceux des collections Fourcau, Rabourdin, Dybowski, etc.

Un cristal de calcite pourrait bien avoir été ramassé jadis par les indigènes à titre de curiosité naturelle!

La poterie, qui abonde dans certaines stations sahariennes, serait rare à Inifel, car M. Jacquin n'en a envoyé aucun échantillon. . .

En résumé, la nouvelle station saharienne relie dans l'espace les abords de El-Golea au bassin de l'Oued-Messegued et reproduit les formes industrielles les plus essentielles de l'Oued-Mya et des abords du grand Erg, qu'elle représente par des échantillons d'une remarquable perfection.

LA GROTTE DU KAKIMBOX À ROTOMA, PRÈS KONAKRY (GUINÉE FRANÇAISE),
PAR M. E.-T. HAMY.

J'ai déjà eu l'occasion d'entretenir l'assemblée des Naturalistes du Muséum de la découverte faite, dans un défrichement de la vallée de la Dubrèka, par M. Fr. Colin, de deux instruments de pierre dont j'ai donné la description dans notre *Bulletin* de 1897 (p. 282-283).

La collection, dont je présente aujourd'hui les meilleurs spécimens, vient d'une région toute voisine. La grotte du Kakimbon à Rotoma, d'où elle sort, est ouverte, en effet, entre Kaporo et Konakry, à 10 kilomètres de la mer, et c'est en étudiant le tracé de la route de Dubrèka qu'on l'a, pour la première fois, explorée très superficiellement en 1893.

M. Mouth, conducteur colonial des travaux publics, constata alors, dans une fouille rapide, qu'il s'y rencontrait une épaisse couche de débris de toute sorte, poteries, coquilles d'Huitres, cendres, etc., prouvant, assurait-il, que l'on se trouvait en présence d'un abri ayant servi aux habitants de cette région à une époque fort éloignée¹⁾.

M. le Dr Maclaud reconnut, à la fin de 1896, qu'au-dessous de cette première couche, qu'il considérait plutôt comme formée en grande partie d'ex-voto de féticheurs, il y en avait une autre où s'accumulaient, dans un dépôt rouge ocreux, des fragments d'une roche ferrugineuse, dont quelques-uns lui paraissaient présenter des traces de travail humain.

Les spécimens, qu'il m'adressait à la date du 31 janvier 1897, n'étaient toutefois rien moins que démonstratifs: une pièce ou deux seulement montraient, sur l'une des faces, inégale et grossière, une sorte de plan de frappe avec un petit arrachement irrégulier, et le diagnostic porté par notre zélé correspondant me parut un peu prématuré.

M. Mouth, devenu chef du service des travaux publics de la colonie, ayant été chargé en avril dernier d'étudier l'installation d'une conduite d'eau entre Kaporo et Konakry, repassa par la grotte et y fit pratiquer une excavation de 80 centimètres de côté sur 1 mètre de profondeur. Cette fois, il recueillait plusieurs pièces manifestement travaillées. Un petit crédit fut accordé par le gouverneur, M. le Dr Ballay, et une fouille régulière de la couche rouge procura plus de 300 objets qui semblent bien se rapporter, comme on va le voir, à une période comparable à notre néolithique.

M. Paroisse vient de m'en remettre une petite série pour notre collection publique. Toutes ces pièces, quelle que soit la roche dont elles sont tirées, sont recouvertes d'une poussière rougeâtre, peu adhérente, qu'un lavage rapide suffit à faire complètement disparaître. Or, les plus importantes sont des haches de grès poli. J'en ai deux sous les yeux :

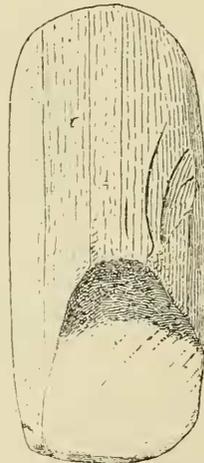


Fig. 1.
Hache polie en grès,
de la grotte
du Kakimbon.

¹⁾ Cf. *Rapport sur une fouille exécutée dans la grotte de Rotoma, près Konakry* (Rev. Coloniale, septembre 1899, p. 497-501).

La meilleure est d'un gris verdâtre, rude et râpeuse, polie en long de manière à déterminer plusieurs plans étroits qui suivent l'axe de l'instrument. Les deux faces sont convexes, les bords droits et parallèles; le tranchant est demi-circulaire, la base est carrée. Cette première hache atteint 90 millimètres de longueur, 38 millimètres de largeur, 25 millimètres d'épaisseur.

La seconde hache, plus petite et moins bien polie, est de forme toute différente; beaucoup plus large au tranchant qu'à la base, elle affecte une forme à peu près triangulaire. Ses bords sont mousses, son talon est pointu. Elle est longue de 61 millimètres, large de 48 millimètres, épaisse de 22 millimètres.

Avec ces haches se rencontrent, dans la seconde couche de la grotte du Kakimbon, un grand nombre d'éclats, taillés dans une limonite brune-jaunâtre, à luisants métalliques. Mal définis, en raison de la grossièreté même de la roche dont on les a tirés, ces instruments rentrent plus ou moins dans le type du couteau ou de la pointe, plus ou moins ovale, discoïde et subtriangulaire.

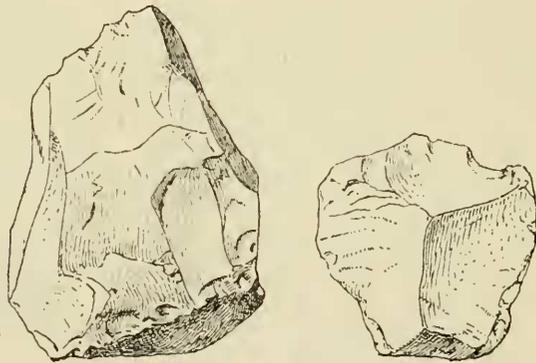


Fig. 2 et 3. — Limonites taillées de la grotte du Kakimbon.

L'un de ces outils — le plus intéressant peut-être — est une sorte de petite hachette de la forme dite *du Moustier* (fig. 2), longue de 47 millimètres, large de 33 millimètres, épaisse de 10 millimètres.

Un second s'étale et s'aplatit, en s'arrondissant des bords, de façon à se rapprocher de la forme d'un disque (fig. 3).

Un troisième prend la figure d'un triangle isocèle, dont l'un des angles, celui qui correspond à la base, aurait été un peu tronqué.

Toutes ces pièces présentent d'ailleurs leur face inférieure à l'état naturel: le bulbe de percussion y est peu distinct et la petite surface d'arrachement est assez mal indiquée.

Les dimensions sont fort exigües: il n'y a dans tout le gisement aucun instrument, taillé ou poli, ni peu volumineux⁽¹⁾.

D'ailleurs, la limonite n'existe pas sur place à l'état naturel. M. Maclaud s'est assuré que le massif du Mancah est le point le plus rapproché où cette roche apparaisse. On ne rapportait sans doute de l'affleurement que les fragments dont on pourrait tirer quelque parti.

Après avoir été jadis occupée par des Troglodytes, encore indéterminés dans leurs caractères ethniques, la grotte du Kakimbon est devenue, pour les Bagas, les Soussous, etc., un lieu très redouté, où siège un génie qui rend des oracles et joue un rôle de premier ordre auprès des nègres du voisinage.

Les Bagas faisaient, avant notre arrivée, des sacrifices devant la grotte, sacrifices de Bœufs, de Moutons, de riz et même d'eau-de-vie, et parfois aussi y égorgaient des captifs⁽²⁾.

C'était la secte des Simos⁽³⁾ qui profitait des offrandes dont elle faisait disparaître les moindres restes en les jetant dans le petit lac qui git devant la cavité. Ainsi s'explique comment on n'a rencontré au Kakimbon aucun ossement avec les grès polis et les limonites taillées!

Peut-être n'en serait-il pas de même dans les couches très anciennes qu'il reste, dit-on, à explorer?

Il appartint à M. le D^r Ballay, qui a facilité les premières recherches, d'organiser, s'il le juge à propos, une nouvelle expédition, assez bien outillée pour fouiller, à fond, un gisement dont l'étude complète intéresse directement tous les hommes de science que préoccupent les grands problèmes de l'ethnogénie africaine.

CRÂNE PERFORÉ DE TARAHUMAR DE LA CUEVA DE PICACHIC (CHIHUAHU),

PAR M. E.-T. HAMY.

Parmi les pièces anatomiques que le savant directeur du *Museo Nacional de Mexico* a bien voulu m'envoyer en communication après la clôture de l'exposition de Madrid, figuraient quelques portions de sujets momifiés, exhumées par le P. A. Gerste de diverses *Cuevas* de la région au Sud-Ouest de Chihuahua, et notamment de celles de Picachic et de Tomochic.

L'une de ces momies, presque entière, est celle d'un enfant de quatre ans ou environ; elle est accroupie, les genoux ramenés vers la poitrine et enveloppée d'une sorte de *manta* en cordelettes de coton tressées grossière-

(1) Cf. *Rapport sur une fouille exécutée dans la grotte de Rotoma, près Kouakry* (*Rev. Coloniale*, septembre 1899), p. 500).

(2) *Ibid.*, p. 500-501. — Cf. *Rev. d'Anthrop.*, 1880, p. 424.